

En vous demandant bien pardon de m'être cru dans la nécessité de me mentionner devant vous, je passe maintenant à mon sujet, qui seul avait le droit de réclamer votre attention ! Et ce sujet, M. C. F. il vous est tout connu ! Car en présence des objets qui nous environnent, et à la vue de l'appareil des cérémonies qui commencent à se déployer à nos yeux, il n'y a plus de choix à faire : la matière de notre entretien est déterminée. J'ai donc à vous parler de la bénédiction de la pierre angulaire ou fondamentale du nouveau temple que, sur cet emplacement, vous aurez bientôt élevé pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes. Et c'est ce que je vais m'efforcer de faire aussi brièvement que possible, en donnant quelque développement à l'idée exprimée par les paroles du texte que j'ai mis en tête de ce discours. *Hæc est dies quam fecit Dominus !* Voici un jour que le Seigneur a fait.

Oui, M. C. F. c'est ainsi qu'il convient d'appeler le jour de la bénédiction de la première pierre d'une église. Pour en être convaincu, il suffit de se rappeler qu'il entre dans les desseins de Dieu qu'il y ait ici-bas certains lieux spécialement consacrés à son culte. Ce que tous les peuples de la terre, quelles qu'aient été leur origine et leur croyance, ont compris dans tous les âges aussi bien que dans tous les pays du monde.

Pour nous chrétiens la chose ne fit jamais doute ! et nous sommes habitués par notre instruction religieuse à regarder comme chose qui va de soi la nécessité des églises, c'est-à-dire, de ces maisons de prières, où l'oreille, les yeux et le cœur de Dieu sont toujours ouverts à nos besoins ; de ces temples saints où chaque jour et à chaque instant du jour, du levant au couchant, du midi au septentrion, s'immole, pour apaiser la justice et invoquer les miséricordes du Seigneur, une victime sans tache et d'un prix infini ; de ces demeures enfin où J. C. daigne nuit et jour habiter personnellement avec nous, et dans lesquelles il nous convoque pour nous y faire entendre par la voix de la religion les divins enseignements destinés à éclairer et guider notre route à travers les écueils du temps, et nous faire arriver heureusement au terme de notre éternité.

Pour cette première considération, il est clair que le jour de la bénédiction de la première pierre d'une église peut toujours et à juste titre être appelé un jour que le Seigneur a fait, puisqu'en ce jour il daigne élire un nouveau domicile au milieu des hommes.

Et, à en juger par l'ensemble des chants et des prières qui composent le rite de cette bénédiction, il est bien évident que l'Eglise l'envisage et le considère ainsi.

D'abord, c'est la grande et sublime voix du Prophète-Royal qui se fait entendre, pour nous redire sous l'inspiration qui l'anime, les beautés et les magnificences des tabernacles du Dieu vivant ; pour nous rappeler qu'ils doivent être pour le cœur de l'homme ce que sont pour le passereau et pour la tourterelle leur demeure et leur nid ; qu'ici-bas le véritable bonheur ne se trouve que dans les parvis sacrés et autour des saints autels ; que ceux-là seuls sont vraiment heureux qui aiment à les fréquenter pour se préparer à entrer un jour dans le temple éternel de la céleste patrie !!!—Et puis, vien-